

Je vous raconte tout cela parce que je ne puis absolument pas comprendre pourquoi les Russes et les Américains se croient obligés d'avoir autant d'armements nucléaires les uns que les autres. Quand on peut détruire l'ennemi une fois, pourquoi faut-il être capable de le détruire 50 fois? Je comprends que l'on puisse ne pas compter entièrement sur les missiles balistiques intercontinentaux ou sur les sous-marins, bien que l'un ou l'autre système soit à lui seul suffisant à l'heure actuelle, ou sur les chasseurs équipés de bombes ou de missiles de croisière. J'ai lu récemment que l'ennui avec les sous-marins, c'est que les Russes pourraient finir par mettre au point une technique permettant de détecter par satellite les sous-marins américains en plongée; et s'ils y réussissaient, ils pourraient en effet attaquer ces sous-marins avec des missiles qui parviendraient à la détruire en explosant dans un rayon de 10 milles de la cible. Il y a toujours cette possibilité, aussi je m'accorde à dire qu'il faut avoir des chasseurs équipés de bombes ou de missiles de croisière, des sous-marins et des missiles ICBM. Mais quant à la Guerre des étoiles—une expression qui me paraît très bien décrire toute l'affaire—les gens ne se rendent pas compte que ce système ne constitue qu'un moyen de défense contre les missiles ICBM. Il n'a rien à voir avec les moyens de lutte contre les sous-marins ni avec les avions à long rayon d'action équipés de missiles de croisière que les Russes sont en train de mettre au point. Je suis tout à fait d'accord pour que le Canada signe cet accord avec les États-Unis pour installer cette couverture radar dans le nord et ainsi empêcher les avions ennemis de se faufiler dans les brèches pour lancer leurs missiles de croisière capables de détruire ce moyen de défense américain.

• (1440)

Quand j'étais à Stuttgart, le général Wolfgang Altenburg, qui était président des chefs d'état-major interarmées des forces armées fédérales, s'est adressé à nous.

Le sénateur Hicks: Les forces armées fédérales de quel pays?

Le sénateur Godfrey: Les forces armées fédérales de l'Allemagne. Il nous a fait un discours très intéressant, et j'aimerais vous lire quelques passages du compte rendu de cette réunion. En voici un paragraphe:

Enfin, le général Altenburg a résumé les trois principaux domaines où il y a des défis à relever. Il s'agissait tout d'abord de la nécessité d'améliorer la capacité conventionnelle (ce que l'Allemagne aimerait voir faire dans le cadre des programmes existants plutôt qu'aux moyens de nouveaux programmes), deuxièmement, de la réorganisation des forces nucléaires pour garantir une gamme d'options suffisantes...

Je pense qu'il veut dire la même chose que ce que je disais, c'est-à-dire qu'on ne peut pas s'en tenir aux sous-marins ou aux missiles balistiques intercontinentaux, qu'il faut plutôt avoir toute une gamme d'options. Il poursuit:

... et ainsi préserver le facteur de dissuasion, et troisièmement, de la nécessité d'une solidarité face à l'IDS afin d'éviter qu'elle ne serve de levier pour couper les États-Unis de l'Europe.

Plus tard au cours de cette réunion, il a déclaré:

... qu'il n'était pas opposé à l'IDS et voulait y participer, mais qu'il voulait aussi en répartir équitablement les avantages entre l'Europe et les États-Unis. Il ne mettait

pas en doute la sagesse du président Reagan en la matière.

J'ai demandé au général Altenburg s'il était d'accord avec le point de vue de Bundy, de McNamara et d'autres personnes selon lesquelles il faudrait que l'IDS soit efficace à plus de 95 p. 100. M. Peterson, de la République fédérale d'Allemagne, lui a posé une question analogue. Le général Altenburg a répondu à M. Peterson:

... qu'une neutralisation de 50 à 60 p. 100 des missiles ne serait pas suffisante; que même une neutralisation à 95 p. 100 ne serait pas suffisante. Il a insisté pour que cet aspect figure dans le programme d'étude parallèlement à toute la philosophie de l'IDS.

Enfin, nous avons entendu une intervention de M. John Gardner, directeur des systèmes de défense du ministère américain de la Défense. M. Gardner était un homme fort impressionnant, compétent et persuasif. Il nous a expliqué que vers le milieu des années 1960, les États-Unis avaient effectué une étude pour vérifier s'il valait effectivement la peine de mettre au point ce genre de défense et ils en étaient venus à la conclusion que ça n'en valait pas la peine. En 1980 ou 1981, un autre comité technique a été créé et je pense bien que M. Gardner l'a présidé. Ce comité a décidé qu'il était possible de mettre au point ce système de défense, et c'est à partir de cela que le président Reagan a pris sa décision. A un moment donné, j'ai posé la question suivante à M. Gardner:

... quel pourcentage de missiles un système doit-il intercepter pour être jugé efficace?

Il m'a fourni en deux volets une réponse fort intéressante, et c'est bien la première fois que j'entends parler de cette idée. Il a soutenu que si ce système en interceptait 95 p. 100, ce ne serait pas suffisamment efficace pour protéger la population civile des États-Unis et qu'il fallait à toutes fins pratiques obtenir une efficacité de 100 p. 100. Il nous a presque dit de ne pas compter sur l'IDS pour protéger les civils. Il a cependant ajouté que si nous souhaitions protéger nos propres engins balistiques intercontinentaux, une proportion de 75 p. 100 suffirait. Cela m'a permis de voir la chose d'un tout autre angle. Autrement dit, l'Initiative de défense stratégique ne vise pas à protéger la population civile des États-Unis, mais à doter le gouvernement américain de moyens de dissuasion et de représailles.

Ayant écouté les différents points de vue pour ou contre l'Initiative de défense stratégique, je n'ai pas d'opinion vraiment tranchée sur la question, d'abord pour le motif que le sénateur Steuart a avancé. Je conviens avec lui que nos relations avec les États-Unis sont très importantes. Nous devons nous entendre avec eux et faire tout ce que nous pouvons pour y arriver, jusqu'à un certain point. Même si je suis absolument convaincu que ce sera de l'argent dépensé en pure perte et que le système ne saurait vraiment fonctionner assez bien pour en valoir la peine, je suis néanmoins venu à la conclusion qu'ayant à décider entre gaspiller de l'argent et vraisemblablement indisposer les États-Unis—c'est peut-être à cause de mon sang écossais que j'étais en grande partie réfractaire à cette Initiative—le gouvernement s'est assez bien tiré d'affaire en déclarant que nous n'allions pas dépenser d'argent. Dans sa lettre de refus, il a fait preuve de beaucoup de diplomatie, et bien qu'il n'ait pas donné de raisons précises, je pense qu'en fin de compte, il en est arrivé à la bonne conclusion.

(Sur la motion du sénateur Bosa, le débat est ajourné.)

(Le Sénat s'ajourne à 14 heures demain.)